

vins sont tournés en ridicule. Et, quand une fois leur goût est perverti par une de ces lectures pestilentiellès, leur penchant devient une fureur, et ils ne peuvent presque plus se passer de cette nourriture empoisonnée.

Les mauvais livres sont comme les brigands, disséminés sur les routes solitaires, pour dépouiller les voyageurs, et leur donner la mort. Ils sont comme ces monstres, ces reptiles venimeux dont tout le monde doit craindre le contact, mais sur tout les enfants.

Le premier acte de prudence de la part des parents est de ne jamais garder chez eux de livres non seulement mauvais, mais, même suspects. Nous recommandons aux pères et mères qui tiennent à l'innocence, à l'honneur, au bonheur et au salut de leurs enfants, de lire avec une sérieuse attention les traits suivants qui leur en apprendront plus sur ce point que tout ce que pourraient leur en dire les livres les mieux écrits, les prédicateurs les plus éloquents.

Une femme très digne, étant restée veuve bien jeune encore, elle n'avait qu'un seul enfant qui était d'une gentillesse et d'une amabilité remarquables. Tout se réunissait en lui pour en faire toute la joie et la consolation de sa mère. Aussi, par affection pour ce cher fils, celle-ci refusa de contracter de nouveaux liens, qui auraient été très avantageux, et très honorables pour elle. Vivre pour son enfant à qui elle consacrait tous ses instants était l'idéal du bonheur pour elle. Jusqu'à l'âge de dix-huit ans, cet enfant ne parut avoir d'autre désir que celui de vivre sous la prudente et sage direction de son excellente mère. Mais, à cet âge, un terrible changement s'opéra